n° 85
mars 2022

Société des Vieilles Pierres

Le Chercheur d'Or

Le serpent de Saint-Junien

L'exposition « 50 ans en musique – Le conservatoire et l'orchestre d'harmonie se racontent », présentée à la Halle aux Grains au mois de mars, a été l'occasion de vous faire découvrir le serpent de Saint-Junien, autrefois conservé dans les collections du musée Jean-Teilliet.

CET objet, bien que constitué de bois gainé de cuir, est un instrument de musique en forme de « S » appartenant… à la famille des cuivres ! Il est normalement doté d'une embouchure appelée « bouquin » (de bouche), proche de celle du trombone et souvent fabriquée en ivoire ou en corne. Cette embouchure est reliée au corps de l'instrument par un bocal (ou branche d'embouchure) en métal. Sa forme en S permet à l'interprète de le tenir plus facilement et d'en boucher plus commodément les 6 trous. C'est l'instrument grave de la famille des cornets à bouquin, très utilisée jusqu'à la période baroque pour remplacer ou renforcer les voix dans la musique religieuse. De fait, il sera utilisé à l'église jusqu'au milieu du XIXe siècle, les cornets à bouquin soprano et ténor étant eux remplacés depuis longtemps par les trompettes et trombones. Sa voix est celle du baryton (entre le ténor et la basse), et il peut, dans une certaine mesure, être considéré comme un ancêtre du tuba.

Ce serpent d'une longueur de 95 cm, probablement façonné au XVIIIe siècle, a une longue histoire qui fut en partie évoquée dans *l'Abeille de Saint-Junien* du 7 décembre 1929, que vous pouvez consulter en ligne sur le site : https://archives.saint-junien.fr/

Photo Porte Océane du limousin, service communication

Un acte capitulaire mentionné par Claude Lacorre dans son introduction à son ouvrage dédié à « l'estat topographique » du chanoine Jean Collin, signale qu'à partir du 1er juillet 1704 *« les choristes, maître de musique et enfants de chœur, à la réserve de deux, demeureront dans la maîtrise sous la conduite du joueur de serpent, avec qui l'on composera pour leur nourriture ».* Ceci donne tout son sens à la présence de l'objet dans l'exposition, le joueur de serpent étant également maître de psallette.

Le 13 septembre 1804, comme l'atteste un registre conservé aux archives communales, la commune va revendiquer sans succès ce serpent, qui faisait alors partie de la succession d'un ex-choriste du chapitre, à qui ce dernier avait confié l'instrument. L'objet ne quitte pas Saint-Junien, utilisé encore parfois pour accompagner les messes dans les années 1890.

Jean Teilliet écrivait que le père Vigier, garde-suisse du tombeau de Saint-Junien, savait encore jouer de l'instrument en 1929. Son propriétaire, monsieur Maublanc, lui en fit alors don pour son musée, le faisant ainsi entrer dans le patrimoine communal.

Aujourd'hui conservé au musée municipal des Beaux-Arts de Limoges en tant que dépôt de la ville, le serpent de Saint-Junien était présenté ici au public pour la première fois depuis plus de cinquante ans.

Emmanuel Baroulaud,
Archives Municipales de Saint-Junien
François Guimbaud, directeur du conservatoire
à Rayonnement Intercommunal

Société des Vieilles Pierres

Saint-Junien, archéologie et histoire 4
80 pages, nombreuses illustrations, 15 €
En vente à La Maison de la Presse, 1 rue Lucien-Dumas

Jean Varnoux, un vicaire de Saint-Junien déporté à Mauthausen

JEAN-BAPTISTE Varnoux naît à Limoges le 21 octobre 1913, fils de Louis Pierre Michel, former en chaussures avant de devenir chocolatier, et de Jeanne Jabet modiste. Son père, alors sergent, est tué à La Fère-en-Tardenois le 29 juillet 1918. A 5 ans, ce fils d'un mort pour la France, croix de guerre avec étoile de bronze, est adopté par la nation.

Après l'école primaire, il entre au petit séminaire Saint-Jean d'Ambazac puis au grand séminaire de Limoges. Dans la famille Varnoux, on était de tendance démocrate populaire et membre du *« Sillon »* de Marc Sangnier ; sa mère a maintenu cette tradition. Tenté par ce parti, il en prendra même la carte vers 18 ans, mais jugera cette adhésion incompatible avec sa vocation. Il est ordonné prêtre le 29 juin 1937 et nommé vicaire à Saint-Junien en même temps que l'abbé Ortiz, sous les ordres du curé doyen Gabriel Duron. Dans cette ville communiste et anticléricale, sa tâche ne sera guère facile. Il écrira plus tard : *sans jamais pactiser avec la lutte des classes, fait social qu'un chrétien doit combattre par l'amour et non par la haine, je me suis mis au service de toute la population, surtout des plus défavorisés quelle que soit leur opinion ; à cause de cela, un médecin parmi d'autres me traita de « curé communiste »*.

Lorsqu'éclate la guerre en 1939, il est mobilisé. Après l'offensive allemande de juin 1940 il est affecté dans un train sanitaire donnant des soins aux blessés venant du front, d'abord dans le nord de la France puis vers le sud au fur et à mesure de l'avancée allemande. C'est dans le Gard qu'il apprend l'armistice et l'appel du général de Gaulle. Comme pour beaucoup de Français, c'est l'incertitude, le Maréchal Pétain apparaissant comme un bouclier contre les Allemands.

Jean Varnoux, 1913-1995, cliché Jan.

Geneste, responsable des maquis MUR de la région, écrit de lui en 1948 : *« bien que n'étant pas affilié de fait à notre mouvement clandestin, il a apporté un grand dévouement à notre cause en visitant de façon suivie et en les encourageant à persévérer dans cette voie, les hommes de nos maquis »*. Aussi va-t-il se trouver dénoncé et arrêté par la Gestapo le 29 janvier 1944, juste après la célébration d'un mariage, pour avoir caché des Juifs et fait de la propagande pour *« Témoignage Chrétien »*. Après interrogatoires au siège de la Gestapo, impasse Tivoli, et séjour dans les cellules de Limoges, il part pour le centre de triage de Compiègne le 9 mars 1944. Il fait partie du convoi du 6 avril 1944 pour Mauthausen, matricule n° 63273. Là il est affecté à Melk, camp annexe en cours d'aménagement pour en faire une usine d'armement. Varnoux aura un rôle de terrassier et de maçon, maniant le béton, la pelle et la brouette. Il sera néanmoins autorisé à célébrer la messe de Noël en décembre. En avril 1945, devant l'avancée des Soviétiques, le camp est évacué vers Ebensee, autre annexe de Mauthausen. Le 6 mai, les Américains arrivent au camp, abandonné la veille par les SS, et le 28 mai Jean Varnoux est de retour à Saint-Junien.

Il est alors nommé curé à Peyrat-la-Nonière en Creuse pendant trois ans. Partant de là, il effectue à pied en 1949 un pèlerinage à Chartres suivant un vœu émis au moment de son arrestation. Il est ensuite nommé au Palais-sur-Vienne où il restera 33 ans. C'est là qu'il décède le 15 août 1995. L'abbé Jean Varnoux était officier de la Légion d'honneur.

Jean Varnoux a raconté dans deux ouvrages ce qu'étaient les conditions de vie dans les camps de Melk et Mauthausen : d'abord dans une monographie du camp de travail de Melk édité à Limoges en 1991 par l'imprimerie A. Bontemps, puis dans un livre intitulé *« Clartés dans la nuit. La Résistance de l'Esprit »* éditions de La Veytizou. 1995.

Jean Varnoux à la libération d'Ebensee.

Jean-Claude Frolich

LE PRINTEMPS DES CIMETIÈRES
RENDEZ-VOUS AU COEUR DES JARDINS DE PIERRE…

Société des Vieilles Pierres

PARCOURS-DÉCOUVERTE
sur les tombes des soldats de 14-18 « *Morts pour la France* »
et visite de la chapelle du cimetière
DIMANCHE 22 MAI 2022
de 10 h 30 à 12 h et de 14 h 30 à 18 h 30

Saint-Amand, du moulin à la centrale hydroélectrique

Le projet récent de construction d'une centrale hydroélectrique sur la Vienne, à l'emplacement de l'ancienne papeterie du Moulin-Pelgros, nous incite à évoquer la première centrale installée à Saint-Junien, celle de Saint-Amand.

À Saint-Junien, l'énergie du courant de la Vienne a été captée dès le Moyen-Age pour faire tourner des moulins. Celui de Saint-Amand est sans doute le plus ancien, puisque la *Chronique* de Maleu nous apprend qu'il a été édifié vers 1095, par un chanoine nommé Ramnulphe. Le site, il est vrai, était particulièrement favorable, avec deux îlots proches de la rive droite, formant deux biefs naturels. Avec le temps, plusieurs roues ont pu être installées sur chaque canal. En 1744, l'Etat des fonds en indique huit, appartenant à cinq moulins différents : trois moulins à grains (froment et seigle), dont l'un écrase aussi le chanvre, et deux mailleries dont les marteaux servent à foulonner les draps.

Avant 1914, le moulin Ringuet à Saint-Amand.

Une nouvelle activité apparaît à Saint-Amand au milieu du 19e siècle, la papeterie. Les meules d'un des moulins servent à écraser la paille de seigle pour fabriquer le papier de paille, ce solide papier jaune destiné à l'emballage qui va connaître un grand essor à Saint-Junien. Mais la fabrication s'arrête en 1875 avec la faillite de la société Roubérol et Martignac ; alors que les autres moulins sur la Vienne sont transformés en usines entre 1860 et 1890, Saint-Amand échappe à l'industrialisation jusqu'au début du XXe siècle.

Ce n'est qu'à partir de 1900 que le site va connaître une véritable transformation avec la construction d'une minoterie moderne par le meunier Jean Nadaud. C'est un long bâtiment, élevé de trois étages au-dessus d'une arche de 13 mètres d'ouverture qui enjambe le canal de fuite pour relier la rive à la grande île. Un nouveau canal est aménagé le long de l'île, côté rivière, pour alimenter les turbines situées à l'extrémité de la minoterie. C'est ce bâtiment que l'on peut encore admirer de nos jours quand on accède à Saint-Junien par l'ancienne route d'Angoulême.

Divers aménagements sont faits par la suite au barrage, aux prises d'eau et aux bâtiments, jusqu'au début des années 1930 qui voient la mise en œuvre d'un nouveau chantier d'envergure. Le vieux moulin Ringuet, racheté par l'entreprise Desselas, est détruit pour laisser place à une centrale hydroélectrique destinée à alimenter la mégisserie des Seilles. C'est l'entreprise Jouanny, spécialisée dans les aménagements hydrauliques, qui est chargée des travaux, achevés en janvier 1934. La centrale est une construction en béton, avec un toit en terrasse, dont les angles et les façades sont ornés de motifs géométriques de style art nouveau. Elle possède deux turbines de 160 et 80 CV entraînant deux alternateurs qui fournissent du courant triphasé 3 500 volts. Elle alimente l'usine Desselas et à partir de 1936 l'usine Dordet.

1933, construction de la centrale, coll. privée.

En 1953, la centrale est rachetée par la minoterie Nadaud et la mégisserie Pérucaud qui l'exploitent jusqu'à la disparition des deux entreprises. Reprise ensuite par un particulier, elle est modernisée avec le remplacement des turbines et alternateurs au milieu des années 1990. Aujourd'hui, elle est toujours en fonctionnement, couplée avec une autre centrale aménagée dans l'ancienne minoterie Nadaud.

La minoterie et la centrale Desselas, vers 1950

Le moulin et la centrale de Saint-Amand appartiennent au patrimoine industriel de Saint-Junien, mais ils sont la preuve que ce patrimoine peut aussi être une ressource pour nos problématiques contemporaines comme celle de l'énergie.

Frank Bernard

Inscription sur une pierre tombale reconvertie en croix de carrefour au village de Chez-Mallet

LA croix de carrefour située à Chez Mallet (commune de Saint-Victurnien) se révèle être en fait, une pierre tombale de réemploi. Il est à peu près certain qu'elle a été déplacée du cimetière paroissial de Saint-Victurnien pour servir de borne de carrefour.

A l'avant du monument, on peut lire, inscrite dans un cartouche, la date de 1882 ; correspond-elle à la date où ce petit monument a été édifié ? C'est une possibilité. A l'arrière, on peut noter deux inscriptions non contemporaines puisqu'elles concernent deux personnes distinctes. En voici la reproduction dans la continuité.

REPOSE EN PAIX
SOUS CETTE CROIX
Ô MÈRE CHÉRIE

JACQUES MARTIAL DE VERDILHAC
NÉ À SAINT-VICTURNIEN
LE 16 ◊ 7 ◊ 1753
ET DÉCÉDÉ
A L'ÂGE DE 80 ANS
ET 5 MOIS
DE PROFUNDIS

Jacques-Martial de Verdilhac, sieur de Maraffy et de Razés (1753-1834) est le fils de Simon-Martial de Verdilhac et de Marie Merlin. Parents de six enfants, Jacques est le troisième fils de la fratrie. Il épousera en 1783, Marie des Cubes du Châtenet et ils auront en 1784 une fille, Jeanne-Charlotte, qui épousera en 1803, Philippe Hugonneau de Boyat.

Les domaines du sieur de Maraffy se situent dans la paroisse de Saint-Victurnien en rive gauche de la Vienne et comprennent une partie du ténement de Chez-Mallet ce qui explique l'emplacement de la croix déposée à cet endroit par les successeurs des défunts.

La juxtaposition des épitaphes de la mère, Marie Merlin, et de son fils Jacques sur une même pierre tombale se pratiquait apparemment déjà au XIXe siècle.

Dans un document d'arpentement du lieu-dit Chez Mallet daté de 1744, il est noté que le chemin qui traverse le village remonte jusqu'à la « Croix du Grand Chemin par lequel on va de Saint-Junien à Aysse ». Une croix de carrefour édifiée sur le même emplacement marquait déjà le croisement du chemin de Saint-Victurnien à Cognac et celui d'Aixe à Saint-Junien.

Michel Moreau

Société des Vieilles Pierres

Saint Junien

département Haute-Vienne

Région Nouvelle-Aquitaine

LE PATRIMOINE INDUSTRIEL DU LIMOUSIN

EXPOSITION DU 26 AVRIL AU 7 MAI 2022, 15 h-18h

Salle Laurentine-Teillet, ENTRÉE LIBRE

Cette exposition, réalisée par le service Patrimoine et Inventaire de la région Nouvelle-Aquitaine et les Archives départementales de la Haute-Vienne, propose un panorama des activités emblématiques et des lieux de mémoire du patrimoine industriel en Limousin.

Douze panneaux thématiques, accompagnés de documents d'archives : mines et carrières, travail du cuir, activité porcelainière, du papier au livre, les barrages hydroélectriques, Aubusson, Tulle… Saint-Junien s'y trouve naturellement en bonne place.